

ANTONIN TRI HOANG / SAMUEL ACHACHE

Chewing gum Silence

Nouveau théâtre de Montreuil – CDN | 23 novembre 2019

La Dynamo de Banlieues Bleues | 7 décembre 2019

Théâtre de l'Aquarium | 20 & 21 décembre 2019 / 10 & 11 janvier 2020

Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye | 17 janvier 2020



« La mélodie est la partie intuitive de la musique. »

Entretien avec Antonin Tri Hoang et Samuel Achache

Chewing gum Silence, d'où vient ce titre étrange ?

Antonin Tri Hoang : Quand j'ai commencé à imaginer ce spectacle, je me suis intéressé au phénomène des « *vers d'oreille* », ces mélodies qui nous obsèdent, dont on n'arrive pas à se défaire. Il y a des études très sérieuses là-dessus : des chercheurs d'une université anglaise ont conclu, après de longues recherches, que le meilleur moyen de s'en débarrasser était de mâcher du chewing-gum. Tu mâches un chewing-gum et, ensuite, silence. J'aime bien les titres ouverts et intrigants.

Samuel Achache : Ce qui est intéressant avec les « *vers d'oreille* », c'est que cela peut devenir une véritable obsession, une pathologie. En fait, le spectacle parle d'une mélodie qui manque plutôt que de quelque chose qui empêche. Il raconte l'histoire d'une jeune femme, Irène, à la recherche de sa musique, la musique de son sommeil, sans laquelle elle ne peut s'endormir.

Comment qualifiez-vous la mélodie par rapport à la musique ? Ce n'est pas la même chose ?

S. A. : La mélodie est la partie émergée de l'iceberg. Elle peut raconter une chose et son contraire, selon la façon dont elle est harmonisée.

A. T. H. : C'est ce qui est saillant, ce qu'on peut saisir. Elle peut être le résumé d'une musique. Elle a un rôle de formule magique. Elle fait sens directement mais n'est pas forcément sonore. Elle est palpable et a pour fonction de nous rappeler des souvenirs, par exemple, ou de nous faire associer des idées. Mais elle dépend effectivement de son contexte : *Frère Jacques* dans la première symphonie de Gustav Mahler diffère complètement de la mélodie enfantine que nous connaissons tous. Ce qui est intéressant avec la mélodie, c'est qu'elle appartient à tout le monde. Lors d'ateliers avec une classe de primaire, j'ai découvert qu'ils avaient tous leurs propres mélodies.

S. A. : La mélodie peut permettre à chacun d'être musicien sans pratiquer d'instrument. Elle est la partie intuitive de la musique.

Est-ce que la mélodie constitue une bonne entrée en matière pour s'adresser aux enfants ? Comment Chewing gum Silence s'est nourri des ateliers que vous avez mené avec des élèves de primaires ?

A. T. H. : Les ateliers ont eu lieu simultanément à la création, ça s'est nourri mutuellement. La mélodie nous concerne tous, enfants comme adultes, musiciens ou non. Chacun a son propre répertoire de mélodies. Depuis le plus jeune âge, nous nous constituons une bibliothèque d'airs associés à des souvenirs, à des émotions particulières dont nous sommes les seuls spécialistes. Traiter de la mélodie nous permet aussi de nous adresser à tous, sans avoir besoin de vulgarisation, ou de simplification !

S. A. : Les enfants chantent tout le temps. Bien, mal, peu importe, ils chantent partout. Donc ça leur appartient, il y a quelque chose de reconnaissable pour eux dans le spectacle, un objet commun à partir duquel on peut déplacer leur regard.

Vous avez donc imaginé l'histoire d'une femme qui cherche sa mélodie ?

S. A. : C'est l'histoire d'une femme qui débarque, on ne sait comment, dans un endroit dont la fonction est de stocker et de produire toutes les mélodies du monde. Elle a perdu la musique qui lui sert à dormir et à activer ses rêves. Dans cet endroit, il y a deux ouvriers, deux travailleurs de la mélodie. Ce sont des artisans, ils réparent et doivent aussi remplacer les mélodies défectueuses.

A. T. H. : Nous nous sommes donc posés la question : comment montrer une mélodie ? Comment figurer ce qui n'est pas visible ? Nous les avons imaginés comme des objets dans des boîtes. Comme le contenu ne se voit pas, nous avons choisi de montrer le contenant. Il y a une centaine de boîtes en carton sur scène. Quand elles sont fermées, on n'entend rien ; quand on les ouvre, la mélodie se révèle. C'est joué en direct, on ouvre la boîte et on joue en même temps, il y a des effets un peu magiques à la Méliès. À la fin du spectacle, certains enfants nous demandent souvent s'il y a vraiment des mélodies dans les boîtes et d'autres nous demandent ce qu'il y a vraiment à l'intérieur.

Vous êtes trois sur le plateau, tous musiciens. Peut-on parler de création collective ?

A. T. H. : À partir du moment où j'ai transmis à Jeanne Susin et à Thibault Perriard mon idée de départ — la mélodie, les « *vers d'oreille* » et ce lieu de toutes les

mélodies — ça leur appartenait. Il y a eu une mise en commun. Cela s'est fait à partir de leurs propositions. Nous avons tous apporté des choses. Il y en avait même trop, on a dû faire des choix, cruels parfois. Il faut savoir abandonner.

S. A. : La répétition sert à construire, mais aussi à découvrir. Il faut arriver avec des idées mais pouvoir être heureux, le soir quand on rentre, s'il ne s'est pas produit ce qu'on attendait.

Est-ce qu'on peut présenter les autres interprètes ?

S. A. : Il y a Thibault Perriard qui est musicien et comédien. Il joue de la batterie, de la guitare, il chante. Il est d'abord musicien, ça fait longtemps qu'on travaille ensemble. Il est devenu également comédien. Il était dans *Le Crocodile trompeur/Didon et Enée* et dans quasiment tous les spectacles que j'ai fait.

A. T. H. : Jeanne Susin est pianiste, chanteuse mais aussi réalisatrice. Jeanne et Thibault sont des personnes pleines de ressources et d'énergie, qui développent un grand imaginaire.

Propos recueillis par Maïa Bouteillet, avril 2019

Antonin Tri Hoang est compositeur multi-instrumentiste. La forme, le temps et la mélodie sont au cœur de ses préoccupations artistiques. Au sein du quartet Novembre, il travaille le montage de partitions, où la mémoire du spectateur est directement visée. En 2017, France Musique lui commande le projet *5 synchronies*, où il étudie cinq différentes façons qu'a le temps de s'écouler dans un intervalle de deux minutes. En 2018, il crée *V.O.S.T.* pour l'ensemble Links au Festival d'Automne à Paris, pièce musicale avec texte projeté en sous-titres, puis *Disparitions* (2019), composé pour dix musiciens dans l'Église Saint-Eustache.

Samuel Achache se forme au Conservatoire du V^e arrondissement avec Bruno Wacrenier, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. En 2013, il co-met en scène, avec Jeanne Candé, *Le Crocodile trompeur/Didon et Enée*, théâtre-opéra d'après Henry Purcell, récompensé du Molière du spectacle musical. En 2015, il met en scène *Fugue*, présenté au Festival d'Avignon. Il renouvelle sa collaboration avec Jeanne Candé pour *Orfeo / Je suis mort en Arcadi* ainsi que pour *La Chute de la maison*. En 2018, il crée *Songs* avec l'Ensemble Correspondance – Sébastien Daucé. En 2019, la compagnie la vie brève prend la direction du Théâtre de l'Aquarium.

Chewing gum Silence

Conception, **Antonin Tri Hoang**

Mise en scène, **Samuel Achache**

Écriture, composition et interprétation, **Antonin Tri Hoang** (saxophone, clarinettes, clavier), **Thibault Perriard** (voix, guitare acoustique, batterie),

Jeanne Susin (voix, piano préparé, percussions)

Scénographie, Raffaëla Bloch

Son, Nicolas Widmer

Lumières, César Godefroy

Costumes, Pauline Kieffer

Production Banlieues Bleues

Coproduction Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon ; Nouveau théâtre de Montreuil – CDN – Action financée par la Région Île-de-France dans le cadre du dispositif FoRTE ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national

Coréalisation Banlieues Bleues (Pantin) ; La vie brève – Théâtre de l'Aquarium (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre de l'Aquarium (Paris)

Soutien à la récréation, La vie brève – Théâtre de l'Aquarium (Paris)

Avec le soutien du Conseil départemental de Seine-Saint-Denis, de la Sacem et du FCM – Fonds pour la création musicale

Spectacle créé le 18 mars 2018 à La Dynamo dans le cadre du Festival Banlieues Bleues et recréé en novembre 2019 avec le Festival d'Automne à Paris

Les représentations au Nouveau théâtre de Montreuil – CDN sont présentées dans le cadre du festival MARMOE – Mois des Arts à Montreuil pour l'Enfance.



Durée : 55 min

Samuel Achache au Festival d'Automne à Paris

2019 : *La Chute de la maison* avec Jeanne Candé

(Théâtre de l'Aquarium)

2017 : *La Chute de la maison* avec Jeanne Candé,

dans le cadre de Talents Adami Paroles d'acteurs (Atelier de Paris)

Antonin Tri Hoang au Festival d'Automne à Paris

2019 : *Disparitions* (Église Saint-Eustache)

2018 : *V.O.S.T.* pour Ensemble Links (Théâtre des Abbesses)

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles JO

nouveau-theatre-montreuil.com – 01 48 70 48 90 / banlieuesbleues.org/dynamo – 01 49 22 10 10 / theatredelaquarium.net – 01 43 74 99 61 / tad-saintgermainenlaye.fr – 01 30 87 07 07 / festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Éric Garault

